

SYLVIE AVANT

“J’ai essayé les régimes et la gym... rien ne marchait”

Je mesure 1,69 m et pèse 68 kilos, donc tout à fait

dans les normes. Mais je m’habille en 38/40 en haut et 42/44 en bas.



“Ma lipoaspiration avant, pendant et après”

Sylvie B., 37 ans, rêvait d'une silhouette plus élancée. Après des valse-hésitations, elle s'est décidée à faire une lipoaspiration. Nous l'avons suivie dès son premier rendez-vous jusqu'après l'opération. Toutes ses impressions.

A 20 ans, déjà, elle voulait perdre cette culotte de cheval qui alourdissait sa silhouette. Elle en parla à son généraliste, qui lui conseilla de patienter quelques années, jusqu'à ce qu'elle ait un premier enfant. Sa mère étant elle aussi très réticente, Sylvie se fit une raison, sans toutefois abandonner l'idée.

Aujourd'hui, après deux grossesses, elle s'est décidée à passer à l'acte. « Je mesure 1,69 m et pèse 68 kilos, donc tout à fait dans la norme. Malheureusement, mes grossesses ont élargi mon bassin. Je m'habille en 38/40 en haut, et en 42/44 en bas. J'ai essayé les régimes, la gym, rien n'y fait. J'ai donc décidé de "prendre le taureau par les cornes" en téléphonant à une amie infirmière qui travaille au bloc avec une femme chirurgien esthétique. »

Ma première consultation

Sylvie est un peu nerveuse. Dans la salle d'attente, elle confie « j'aimerais que tout cela soit déjà fini Mais cette fois-ci, je suis décidée, et rien ne me fera reculer ». Le Dr Muriel Perrault de Jotemps, spécialiste

en chirurgie plastique reconstructrice et esthétique, la met à l'aise. Elle lui demande ce qui la gêne, et Sylvie explique : culotte de cheval, hanches, intérieur des cuisses et des genoux un peu trop enrobés. Le médecin lui demande alors de se déshabiller et l'observe attentivement. « Votre diagnostic est parfait, vous êtes la patiente type d'une lipoaspiration. Vous n'êtes pas en surpoids, votre peau est tonique et bien élastique, votre excédent de graisse est génétiquement programmé et très localisé. Ce qui explique qu'il résiste aux régimes et aux massages. La lipoaspiration, sous anesthésie générale, permet d'effacer les bosses disgracieuses et de sculpter la silhouette autour du bassin osseux pour la rendre plus harmonieuse. »

Sylvie souhaite la faire le plus rapidement possible pour pouvoir enfin porter des pantalons taille basse et se mettre en maillot de bain sans être complexée. Devant sa détermination, la spécialiste prend alors une série de photos des zones à aspirer, puis l'interroge sur ses antécédents médicaux, ses grossesses, les éventuelles prises de médicaments, mais aussi sur son mode

de vie (sport, sommeil, alimentation, alcool, café, tabac). Sylvie n'ayant aucun problème de santé et n'ayant pas de grossesse en projet dans l'année qui vient, l'opération est programmée trois semaines plus tard, à la condition expresse qu'elle arrête complètement de fumer pour éviter tout risque de thrombose pendant l'anesthésie. La spécialiste lui remet alors un devis précis (honoraires et frais d'hospitalisation) ainsi que le fameux document de "consentement éclairé" qu'elle doit retourner signé, accompagné du devis, après les deux semaines de réflexion légales.

Mon rendez-vous avec l'anesthésiste

« Sûre de ma décision, j'appelle l'anesthésiste dans la foulée, qui me donne rendez-vous le surlendemain. Après m'avoir questionnée sur ma motivation, pris ma tension et interrogée sur ma santé et sur mes allergies éventuelles, il me demande à son tour d'arrêter de fumer jusqu'au jour J. » Mieux vaut mettre toutes les chances de son côté pour éviter tout risque d'embolie pulmonaire. Autre impératif : faire une prise de sang pour un bilan hématologique complet et vérifier son groupe sanguin.

Une semaine plus tard...

Sylvie est déterminée et confiante, mais anxieuse. Une anxiété augmentée par ▶

PAROLE D'EXPERT

Dr Muriel Perrault de Jotemps, spécialiste en chirurgie plastique reconstructrice et esthétique.



"C'est la seule technique qui permet de redessiner la silhouette"

Qui peut prétendre à une lipoaspiration ?

Une femme de poids normal, avec des excédents de graisse très localisés : culotte de cheval, hanches, ventre, intérieur des cuisses et des genoux. La candidate doit aussi avoir une bonne qualité de peau, tonique et élastique et dotée d'un pouvoir de rétraction pour se redraper sur la silhouette après l'intervention.

Quels sont les résultats ?

C'est la seule technique qui permet vraiment de redessiner la silhouette, en éliminant les bosses disgracieuses. En revanche, elle ne permet pas de perdre du poids et ne remplace donc pas un régime en cas de surcharge pondérale. On peut aspirer au maximum deux ou trois litres de graisses. Au-delà, les risques sont importants.

Sont-ils durables ?

Oui, la culotte de cheval ne se reformera pas. En revanche, le volume des adipocytes (cellules stockeuses de graisse) pouvant augmenter dans des proportions importantes, une bonne hygiène de vie (une activité physique régulière et une alimentation équilibrée) est indispensable pour pérenniser les résultats.

“Quinze jours après, je suis plus à l'aise dans mes pantalons”

l'arrêt du tabac. Sur les conseils de l'anesthésiste, elle prend de l'Euphytose et du Zenalia pour calmer son stress... « J'ai un peu de mal à me concentrer, raconte-t-elle. Hier, j'ai retrouvé mes lunettes dans le frigo ! Je ne pense qu'à ma lipo. J'ai l'impression d'être comme un enfant qui attend le père Noël. J'ai déjà commandé mon panty et mes chaussettes de contention. Mes analyses sanguines me disent que tout est normal, alors dans quelques jours, je renvoie le devis et le consentement éclairé signés... » Les dés sont jetés.

La veille de l'intervention

« Je suis arrivée avant-hier à Paris pour ma deuxième consultation avec le chirurgien et, hier, je suis allée au studio pour me faire photographier. Cette récréation m'a permis de me changer les idées. Je me moque de moi en me disant que je suis comme une bouteille de Perrier ! Mince en haut, large en bas... Avoir une silhouette plus harmonieuse,

c'est important, et je le fais vraiment pour moi. Mon mari ne m'influence pas. »

Le jour J

8 h précises à la clinique. Sylvie a mal dormi, elle est tendue. Elle remplit les papiers pour son admission comme un automate. Dans la chambre, elle prend une douche avec un antiseptique, cheveux compris, enfle des chaussettes de contention, met la chemise de bloc et s'allonge. Au bout d'une petite heure qui lui semble une éternité, Sylvie reçoit une injection pour prévenir le risque de phlébite et monte au bloc. Elle est accueillie par toute l'équipe : le chirurgien, l'anesthésiste et deux infirmières. Sylvie se met debout. Le chirurgien dessine au feutre noir les zones à aspirer et lui reprecise qu'elle va perdre en volume, mais pas en poids. « Puis, je me suis allongée et, pour me décontracter, l'anesthésiste s'est mis à chanter "j'ai de belles gambettes". J'ai éclaté de rire et je me suis endormie ! »

LA LIPO EN PRATIQUE

AVANT Prévoir deux consultations. « La première permet d'écouter la demande de la patiente et de poser le diagnostic afin d'établir ensemble un projet réaliste. Si elle a besoin de perdre quelques kilos, on lui prescrit un petit régime afin qu'elle ait un bon rapport taille/poids avant l'intervention », explique le Dr Guichard, chirurgien esthétique. Un devis précis et un consentement éclairé sont alors remis à la patiente, avec un délai légal de 15 jours de réflexion. Lors de la seconde consultation, le projet est affiné et la date est fixée. La patiente doit alors prendre rendez-vous avec l'anesthésiste. Certains médecins prescrivent des anticoagulants.

PENDANT L'intervention se fait en ambulatoire ou avec une nuit d'hospitalisation, sous anesthésie générale et dure en moyenne deux heures. Le chirurgien fait des mini-incisions (de quelques millimètres), dans les plis de la peau pour passer sa canule et aspirer la graisse.

APRÈS Des bleus et un œdème pendant 3 semaines environ, avec des contusions et une sensation d'inconfort. La fatigue est plus ou moins importante. Mieux vaut compter 3 ou 4 jours de repos avant de reprendre un rythme normal. Prévoir une visite avec le chirurgien rapidement après l'intervention (entre 1 et 7 jours), puis un autre rendez-vous un mois après.

LE RESULTAT Visible dès le premier mois, et définitif au bout de 3 mois.

LE PRIX Entre 3 000 et 4 000 euros.

Deux heures plus tard

C'est le réveil. Sylvie ouvre les yeux, la grosse horloge indique 14 h 35. Voilà, c'est fait. « Je n'ai ressenti aucune douleur, aucune nausée, dit-elle. Arrivée dans ma chambre, j'ai soulevé ma chemise et j'ai compté mes pansements : j'en avais six, sur les différents points d'aspiration. Deux dans le bas du dos, deux sous les fesses et deux à l'intérieur des genoux. J'ai regardé attentivement mes cuisses au niveau de la culotte de cheval et j'ai eu l'impression qu'elle avait déjà diminué. Il n'y avait plus de bosses. En revanche, j'avais des bleus sur le trajet des canules. Mais, grâce à la perfusion d'antidouleurs, j'ai somnolé une partie de l'après-midi et j'ai vraiment décompressé. Au fil des heures, j'ai senti que j'étais contusionnée. C'était lancinant, mais supportable. Puis, j'ai dîné (j'avais une faim de loup) et me suis réveillée plusieurs fois pendant la nuit. »

Le lendemain

Le chirurgien passe le matin. Tout va bien, Sylvie peut sortir. Une infirmière lui fait une seconde injection d'anticoagulant, puis l'aide à enfiler son panty qui va de la taille jusqu'aux chevilles. « C'était épique, se souvient la jeune femme. J'étais tellement contusionnée que je ne marchais pas normalement ! » Elle se repose chez une amie trois jours avant de rentrer chez elle. Sur les conseils du chirurgien, elle marche, bouge un maximum. Chaque changement de position lui fait mal, sans pour autant être insupportable. « J'ai d'ailleurs pris peu d'antalgésique. Une semaine en tout, raconte-t-elle. En revanche, les deux premières nuits, j'ai dormi avec mon panty, ce qu'il ne faut pas faire, car cela perturbe la circulation. Le troisième jour, j'étais violente des hanches aux genoux ! »

Deux semaines plus tard

N'habitant pas à la même ville, Sylvie reste en contact avec le Dr Perrault de Jotemps via le téléphone et les mails. Tout se passe bien. Elle marche beaucoup, car elle a peur de faire une phlébite. « J'ai commencé à gonfler un peu le quatrième jour après l'intervention, d'autant qu'il a

fait très chaud. Mes bleus, devenus jaunes, sont en train de s'estomper. Je dégonfle et je commence à percevoir le résultat. Je suis plus à l'aise dans mes pantalons. Mes courbatures ont presque disparu. En revanche, j'ai été vraiment fatiguée, au point de faire la sieste, ce que je ne fais jamais.»

Un mois plus tard

Sylvie reprend une activité physique en douceur, elle nage une heure, deux fois par semaine. «Hier, j'ai mis mon premier pantalon taille basse pour aller rejoindre des amies à la piscine. Elles m'ont félicitée. Ma silhouette a vraiment changé et ce n'est pas fini. Mon mari me dit, lui aussi, que c'est vraiment bien, et que j'ai eu raison. Je l'ai enfin dit à ma mère et elle est obligée de reconnaître que je suis mieux proportionnée. J'ai osé le faire la première, et maintenant, deux de mes amies y pensent sérieusement...»

Six semaines plus tard

C'est l'heure du rendez-vous postopératoire. Sylvie attend avec impatience le verdict du chirurgien. Le Dr Perrault de Jotemps la fait déshabiller, l'observe sous toutes ses facettes et palpe sa peau. «La lipoaspiration a équilibré et allégé la silhouette. Elle est beaucoup plus élancée. Sa taille fine et ses fesses sont mises en valeur. La peau est belle, la rétraction parfaite, grâce aussi à Sylvie qui, pendant un mois, a porté son panty toute la journée et a bougé un maximum.» Sylvie, elle, est fière de sa silhouette. «Mes complexes sont envolés», confie-t-elle simplement. ■

Sophie Poulain

SYLVIE APRES



“Mes complexes se sont envolés”

Hier, j'ai mis mon premier jean taille basse pour aller à la piscine. Ma silhouette a vraiment changé et ce n'est pas fini!

